

Références 2012 Langues en archipel

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

les langues parlées en outre-mer

Les langues sont parmi les traits qui identifient le plus immédiatement les espaces de l'outre-mer français, aussi sûrement que leur histoire, dont elles sont partie prenante, leur relief ou leur climat. Un petit atlas des langues d'outre-mer s'est constitué, qui est une bonne introduction à la problématique des langues de France et du plurilinguisme dans les conditions de notre époque, dans un environnement chaque fois particulier. Cette édition de Références peut aussi être regardée comme un appel à renouveler les

Les langues sont parmi les traits qui identifient le plus immédiatement les espaces de l'outre-mer français, aussi sûrement que leur histoire, dont elles sont partie prenante, leur relief ou leur climat.

À l'occasion des *États généraux du multilinguisme dans les outre-mer*, à Cayenne en décembre 2011, la Délégation générale à la langue française et aux langues de France avait réalisé un ensemble de fiches sur la situation linguistique des zones concernées. C'est cet ensemble de textes, enrichis d'illustrations et de cartes, qu'on trouve réunis dans la présente brochure. Ils abondent en données précises sur l'histoire et le rôle des langues dans l'éducation, l'économie, la culture, dans la vie sociale en général. On y découvre les aspects linguistiques de la circulation des hommes et des idées, des navigations sur mer et sur la toile, le versant langagier des rapports géopolitiques, avec des renseignements sur les équipements et associations qui assurent la vitalité des langues.

Langues en archipel

les langues parlées en outre-mer

Un petit atlas des langues d'outre-mer s'est ainsi constitué, qui est une bonne introduction à la problématique des langues de France et du plurilinguisme dans les conditions de notre époque, dans un environnement chaque fois particulier. Cette édition de *Références* peut aussi être regardée comme un appel à renouveler les liens entre les sciences du langage et la géographie humaine, pour renouer avec la *géographie linguistique*, discipline autrefois prospère sous les espèces de la dialectologie, et qui trouve de nouvelles raisons d'être et un nouvel élan dans les méthodes de la sociolinguistique.

Les mobilités contemporaines qui affectent si fortement les régions dites d'outre-mer créent des situations inédites. Les langues (c'est-à-dire ceux qui les parlent) quittent leur espace traditionnel, qui s'ouvre sur l'extérieur, et entrent dans de nouveaux contacts, dans le lien privilégié avec la métropole mais aussi dans ces régions elles-mêmes.

En rappelant que les langues sont aussi affaire de territoire, et que dans un territoire il faut considérer d'abord ceux qui y vivent, *Langues en archipel* entend manifester que l'approche par les langues reste le meilleur accès à toute analyse des faits humains. Ces quelques pages auront en outre atteint leur but si elles nous amènent à méditer la relativité des notions : se trouver au-delà des mers n'est pas réservé à quelques-uns ; de même que le trottoir d'en face est toujours de l'autre côté de la rue, où qu'on soit, en quelque point des terres émergées, on est toujours outre-mer.

La Réunion



Situation politique et administrative

Département d'outre-mer.

Démographie

833 500 habitants ; 2 520 km².

Langues parlées sur le territoire

Français, créole réunionnais (à base lexicale française).

Répartition des langues

sur le territoire et autres pays

où elles sont parlées

Le créole réunionnais représente plus de 600 000 locuteurs. Le français est parlé et compris sur l'ensemble du territoire. Ces langues sont en contact avec le tamoul, le chinois, hindi, gujrati, le mahorais ou shimaoré, le comorien, le malgache.

Ces langues sont aussi parlées à l'île Maurice et l'île Rodrigues, les Seychelles, les Comores.

Langues des territoires voisins

Madagascar : malgache, français, anglais.

Les Comores : le grand comorien, la langue de Mohéli et l'anjouanais.

Mayotte : mahorais ou shimaoré (langue bantoue, proche du swahili), langue malgache de Mayotte ou shibushi, arabe ainsi que les variétés comoriennes des trois autres îles de l'archipel, à savoir le grand comorien, la langue de Mohéli et l'anjouanais.

Flux migratoires

Entrants : Métropole, Mayotte, Madagascar, île Maurice, Les Comores, Maroc, Tunisie, Algérie, Inde, Chine, Afrique de l'Est.

Sortants : jeunes réunionnais vers la Métropole et vers le Québec depuis quelques années.

Couverture internet

Aujourd'hui la connexion ADSL couvre quasiment tout le territoire. Néanmoins il existe encore des zones moins couvertes notamment à l'intérieur des terres (zones de montagnes). La distribution du haut-débit privilégie les zones urbaines. Le prix des abonnements est en décroissance grâce à la concurrence qui se joue entre les différents fournisseurs d'accès, mais il reste plus coûteux à la Réunion qu'en métropole.

Des lieux d'accès publics à l'internet ont été mis en place pour pallier le déficit d'équipements privés.

Histoire des langues du territoire

Le créole réunionnais s'est constitué dès le XVIII^e siècle en raison du besoin de communication entre esclaves de différentes origines, d'une part, entre les esclaves et les colons, d'autre part. Le créole contient des éléments de la langue parlée par les premiers colons originaires surtout du nord et de l'ouest de la France (termes de marine), mais aussi des langues malgache, tamoule, hindi, gujrati, chinois mais aussi de l'espagnol, du portugais et de l'anglais.

Les langues et l'éducation

Les langues les plus enseignées

Les langues les plus enseignées sont l'anglais, l'allemand, le chinois, l'arabe, le tamoul.

Le créole est proposé à l'université dans le parcours : Langues, Littératures et civilisations étrangères et régionales.

Le dispositif *Langues et cultures régionales* propose une sensibilisation au créole : une heure maximum, hebdomadaire, enseignement sous forme d'option, ou enseignement à parité horaire (bilingue). Une centaine d'enseignants ont obtenu une habilitation en 2008, mais seules 4 classes de cycle 2 et 3, soit 1 % des élèves réunionnais sont concernés par cet enseignement.

Au collège et au lycée, il est possible de choisir le créole comme langue vivante obligatoire ou facultative au baccalauréat.

À l'école primaire, il existe des classes bilingues français-créole.

Le créole est également présent dans la formation initiale et continue à l'université : préparation du concours de recrutement des professeurs des écoles avec mention LCR ou bilingue, préparation au CAPES.

Les équipements éducatifs (UFR, Intervenant en langue maternelle)

-CAPES LCR

-UFR Lettres et Sciences Humaines : possibilité d'apprendre l'arabe, l'hindi, le japonais, le malgache, ou encore le tamoul.

Langues et économie

Les échanges économiques se font en français, mais les communications orales se font en créole. De même, le français est prépondérant dans la publicité, mais n'empêche pas plusieurs initiatives en créole. Certains panneaux d'entrée de communes sont en français et créole.

Les langues dans les médias

Diffusion télévisée de programmes régionaux. Quelques programmes courts (quatre) sont diffusés en créole. Des émissions de loisirs ou pour enfants sont en créole. Des bandes dessinées, des romans et des livres de poésie sont édités en créole. Des chanteurs créoles transmettent la langue et la culture musicale créole, à l'aide d'instruments de musique spécifiques (roulèr, kayamb, tambour malbar, Valiha).

Équipements culturels et associations

Lofis la lang kréol la Rénion. Dirigé par Axel Gauvin, l'Office de la langue créole de la Réunion est un organisme dont les actions concernent toutes les questions liées à la reconnaissance, à la valorisation et au développement de la langue créole ainsi qu'à l'identité réunionnaise.



©Wikipedia/Jokerozen



Situation politique et administrative

Département d'outre-mer.

Démographie

232 223 habitants ; 83 846 km².

Langues parlées

Français, créoles à base lexicale anglaise : nenge (regroupant l'aluku, le ndjuka et le pamaka) ; sranan tongo.

Créoles à base lexicale anglo-portugaise : saramaka.

Créoles à base lexicale française : créole guyanais, créole haïtien, créoles antillais (martiniquais, guadeloupéen, sainte-lucien, etc.).

Langues amérindiennes de Guyane : kali'na, wayana, palikur, arawak (ou lokono), wayampi, teko ou émerillon.

Hmong : le hmong est une « langue de France » au même titre que le berbère ou l'arménien occidental, à distinguer des langues étrangères ci-dessous : portugais du Brésil, hakka, cantonais, mandarin, anglais, néerlandais.

Répartition des langues sur le territoire et autres pays où elles sont parlées

La plupart des langues mentionnées sont parlées dans les villes plurilingues de Guyane (Cayenne, Kourou, Saint-Laurent-du-Maroni) et dans les communes qui s'avèrent également plurilingues (comme Saint-Georges-de-l'Oyapock, Apatou, Maripasoula, etc.). On note cependant des concentrations plus importantes dans certains endroits, comme les langues des Marrons parlées le long du Maroni, le kali'na à Awala-Yalimapo, et autres langues amérindiennes parlées en « pays » wayana (Haut-Maroni, commune de Maripa-Soula), wayampi (commune de Camopi et les villages du Haut-Oyapock).

Les langues des Marrons (aluku, ndyuka, pamaka et saramaka) sont parlées au Suriname dans la capitale, Paramaribo, ainsi que dans différentes régions de l'intérieur : l'aluku le long du Cottica, le ndjuka sur le fleuve Tapanahoni et la rivière Cottica. Le pamaka sur la rive gauche du Moyen Maroni, le saramaka dans le district de Brokopondo.

Le créole guyanais est parlé dans le nord du Brésil par les Amérindiens galibi-marwono et karipuna.

Histoire des langues du territoire

Langues amérindiennes

Les langues parlées par les populations autochtones vivant dans cette région lors de l'arrivée européenne sont issues de plusieurs vagues de peuplement venues de l'Orénoque et de l'Amazone, amenant des groupes de langue arawak ou caribe, qui ont remplacé ou absorbé des populations dites paléo-indiennes établies dans les Guyanes depuis des millénaires, puis des groupes de langue tupi-guarani. Caractérisées par leur mobilité sur le plateau des Guyanes et les échanges socio-économiques, l'histoire de ces peuples et de leurs langues a été bouleversée par l'arrivée des Européens. Malgré les populations décimées, des groupes entièrement disparus, des recompositions ethniques, les langues amérindiennes ont perduré, tout en offrant des traces de leurs contacts divers.

Créoles

Il y a deux types de langues créoles en Guyane : les créoles à base lexicale françaises (incluant le créole guyanais depuis la période esclavagiste, et d'autres langues créoles arrivées lors de mouvements migratoires plus récents tels que le créole de Sainte-Lucie et les créoles antillais) et les créoles à base lexicale anglaise (nenge, saramaka) qui se sont formés lors de la période esclavagiste dans les plantations du Suriname ; certaines sont parlées de part et d'autres du fleuve Maroni depuis le XVIII^e siècle, d'autres sont arrivées en Guyane au cours du XX^e siècle.

Les autres langues présentes sur le territoire guyanais (ex. chinois, portugais, etc.) sont issues de migrations datant des XIX^e et XX^e siècles.

Les langues et l'éducation

Les langues les plus enseignées

Anglais, espagnol, portugais. Il existe également un cursus conduisant à un CAPES de créole et un enseignement de LCR (Langue et culture régionale) dans de nombreuses écoles ainsi que dans certains lycées. Depuis 2008, il existe des classes bilingues dans un certain nombre d'écoles.

Les équipements éducatifs (UFR, ILM – intervenants en langue maternelle)

- CAPES LCR
- Des ILM (intervenants en langue maternelle) interviennent sur tout le territoire.
- l'UAG (université des Antilles et de la Guyane) : UFR Lettres et Sciences humaines (anglais, portugais)
- l'IESG : Département des lettres, langues et sciences humaines et à l'IUFM
- SEDYL CELIA (UMR CNRS, IRD, Inalco) : le Centre d'études des langues indigènes d'Amérique joue un rôle important dans la description et la promotion des langues parlées en Guyane, dans la connaissance du contexte sociolinguistique guyanais et dans la mise en place de dispositifs d'enseignements bilingues et plurilingues en Guyane.

Les langues dans les médias

Deux principaux titres de la presse guyanaise sont écrits en français. Il existe aussi deux périodiques indépendantistes écrits en créole : Rôt Kozé et Batwel.

La revue amérindienne (d'origine kali'na) Oka mag a expiré en 2011.

Le service public de radio-télévision est assuré par Guyane 1^{re} en français, il proposait un journal d'information en créole (Télé Guyane) qui n'est plus d'actualité, ainsi que des émissions bilingues ou en créole. Des stations locales privées diffusent en français et en créole guyanais. Des émissions en créole et sur le créole sont présentées sur Radio Guyane.

Les médias des pays voisins sont très écoutés, car les émissions sont proposées dans les langues transfrontalières.

Les langues amérindiennes sont toutes transfrontalières, sauf le teko. Le wayampi et le palikur sont parlés au Brésil, le wayana au Brésil et au Suriname, l'arawak ou lokono au Suriname et au Guyana, le kali'na au Brésil, au Suriname, au Guyana et au Vénézuéla.

Hmong : Laos, Vietnam, Thaïlande, Birmanie.
Portugais du Brésil (au Brésil), créole haïtien : Haïti, Suriname, République dominicaine, Vénézuéla, Cuba, États-Unis, Bahamas.

Langues des territoires voisins

Brésil : portugais du Brésil, langues amérindiennes : dans les territoires voisins de Guyane, le Para et l'Amapá du nord du Brésil : le galibí (=kali'na), le wayana, l'apalaí, le triyo, le karafawyana, le hixikariana et mawayana (famille caribe), le palikur (famille arawak), le wai'api et le zoé (famille tupi-gurani).

Suriname : néerlandais, sranan tongo, langues des Marrons (saramaka, aluku, ndjuka, pamaka, kwinti, matawai), langues amérindiennes (arawak ou lokono et mawayana (famille arawak), wayana, kari'na ou Carib, apalaí, akurio, siküyana et tunayana/katuena (famille caribe), javanais, hindoustani, chinois hakka et chinois cantonnais, anglais, espagnol portugais, etc.

Flux migratoires

Entrants : Brésil, Suriname, Guyana, Haïti (30 % de la population est issue de l'immigration, principalement du Brésil, du Suriname, du Guyana, d'Haïti et de Sainte-Lucie.

Sortants : jeunes, surtout vers l'hexagone.

Couverture internet

Le littoral est relié à internet haut débit via l'ADSL. Un projet est actuellement en cours pour relier toutes les communes de Guyane à l'internet haut débit via récepteur satellite et réseaux Wi-Fi à grande portée. À noter aussi une augmentation des espaces publics numériques.

Équipements culturels et associations

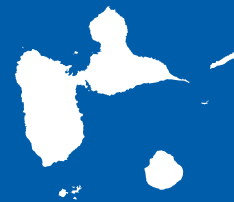
Potomitan : Site du CAPES créole : Il s'agit d'un site de promotion des cultures et des langues créoles (Guadeloupe, Martinique, Guyane). On y trouve des articles sur les créoles à base française, des ouvrages, des liens vers des associations ou des organisations fédératrices du monde créolophone, des outils pédagogiques, etc.

Associations

Takaa (palikur), Kayeno (lokono/arawak) groupe qui s'est réuni régulièrement ces dernières années pour des séminaires sur l'écriture de la langue. Cecilia Tokorho (lokono/arawak), Hanabo lokono (lokono/arawak), Kalipo (wayana), Kamikatop (wayana), Papakai (saramaka), Toe Lobi (saramaka), Mama Bobi (nenge et saramaka), Apfom (cultures des fleuves, à forte majorité Aluku (nenge), Wapa (créole guyanais), Krakemento (créole guyanais).



Guadeloupe



Situation politique et administrative

Département d'outre-mer.

Démographie

404 394 habitants ; 1 628,43 km².

Langues parlées sur le territoire

Français, créole guadeloupéen (à base lexicale française).

Répartition des langues sur le territoire et autres pays où elles sont parlées

Le français est parlé et compris sur l'ensemble du territoire. La langue créole est répartie uniformément dans l'archipel guadeloupéen, avec des variations selon les zones (d'où le créole saintois, la variante la plus remarquable). Autres territoires où on retrouve le créole guadeloupéen : Saint-Martin, Martinique, Guyane, Dominique, Sainte-Lucie, Saint-Barthélemy.

Langues des territoires voisins

La Dominique : créole dominiquais (à base lexicale française), anglais.

Saint-Martin : anglais, français, créole haïtien, créole guadeloupéen, papiament, néerlandais, créole martiniquais, espagnol, portugais, italien.

Saint-Barthélemy : anglais, français, créole de Saint-Barthélemy, français de Saint-Barthélemy, portugais, espagnol.

Martinique : français, créole martiniquais.

Flux migratoires

Entrants : Martinique, Métropole, Haïti, Dominique, République dominicaine, Chine, Liban, Syrie, Algérie, pays francophones de l'Afrique centrale (Congo) et de l'Afrique de l'Ouest (Côte d'Ivoire, Cameroun, Sénégal)
> On dénombre 138 pays d'origine des migrations vers la Guadeloupe.

Sortants : Europe, Martinique, Amérique du Nord.

Couverture internet

La Guadeloupe est dotée de l'internet ADSL, les opérateurs proposent désormais des offres groupées à l'internet haut débit incluant la télévision et le téléphone (« triple play ») ; en 2010 un projet de mise en place de la fibre optique a été initié à Sainte-Anne pour couvrir l'ensemble de la commune en très haut débit. Les habitants ont généralement au moins un ordinateur à leur domicile,

Histoire des langues du territoire

Le créole en usage en Guadeloupe trouve son origine dans la période esclavagiste, durant laquelle la multiplicité de langues parlées rendait difficile la communication et nécessaire le recours à une langue commune : le créole.

Dans un premier temps, le créole guadeloupéen, comme tous les créoles de la Caraïbe, a été une langue « véhiculaire », c'est-à-dire une langue qui sert de base de compréhension entre des personnes qui ne parlent pas la même langue maternelle. Aujourd'hui il s'agit d'une langue « vernaculaire ». C'est la langue du pays, en dépit du fait que le vernaculaire n'est pas la langue des enseignements en milieu scolaire.

Au sein du créole guadeloupéen, il est attesté une variation vocalique (Guy Hazaël-Massieux ; Juliette Factum-Sainton) qui permet de distinguer le créole des « îles à sucre » et le créole des « îles sans sucre », terminologie consacrée par l'historiographie antillaise. Cette variation concerne essentiellement l'usage des voyelles, il n'existe pas de différence syntaxique et grammaticale au sein des variétés guadeloupéennes qui constituent le créole guadeloupéen.

Par la suite, les créoles parlés en Guadeloupe ont évolué au fur et à mesure des échanges entre les populations et des confrontations avec d'autres langues. On trouve trois héritages lexicaux principaux au sein du créole guadeloupéen. Tout d'abord des mots d'origine française dont il est majoritairement constitué (ex : kô : corps), ensuite des héritages lexicaux africains, principalement d'origine congolaise, et enfin des héritages lexicaux amérindiens.

Les langues et l'éducation

Les langues les plus enseignées

Les langues étrangères les plus enseignées sont l'anglais et l'espagnol. Le créole demeure la langue de l'intimité, il bénéficie depuis quelques années d'une reconnaissance académique grâce à la création du CAPES de créole et à des enseignements comme l'option LCR (Langue et culture régionale). Concernant celle-ci, tous les collèges des 32 communes de la Guadeloupe bénéficient d'enseignements en LVR créole, c'est aussi le cas dans certains lycées où depuis quelques années, plus de 800 élèves présentent l'option LVR ou créole en « langue vivante » au baccalauréat.

Les équipements éducatifs (UFR, Intervenants langue maternelle)

- L'UAG (université des Antilles et de la Guyane) : UFR Lettres et Sciences humaines (anglais, espagnol)
- CAPES LCR créé en 2000
- Créole en LV étrangère, mais rencontre peu de succès face à l'anglais, l'espagnol, et les autres langues étrangères.

Langues et économie

Les échanges commerciaux se font en français. Les échanges entre les employés et avec la clientèle, dans certains contextes de vente, (épicerie, magasins de proximité) peuvent se faire en créole, langue assez bien répandue dans les différentes couches de la population.

Les langues dans les médias

La presse écrite en Guadeloupe compte un quotidien francophone, France-Antilles, plusieurs hebdomadaires ou mensuels régionaux complétés par la diffusion des journaux édités en France. La Société nationale de radio et de télévision pour l'outre-mer retransmet des programmes de France Télévisions, d'Arte et de la Cinquième, et produit des programmes régionaux en français. Comme un peu partout aux Antilles, les stations de radio locales privées témoignent d'une extraordinaire vitalité et diffusent pratiquement toutes leurs émissions en créole.

toutefois, le coût des abonnements demeure élevé par rapport à l'hexagone. Il existe aussi de fortes disparités avec la métropole en matière d'accès haut débit.

Du réseau RFO, Télé-Guadeloupe diffuse un magazine entièrement en créole (*Gadé pli lwen*). Il existe une autre émission en créole, *Pawòl an nou*, présentant des invités abordant les problématiques de la société. Le créole est omniprésent sur Radio-Guadeloupe. Les auditeurs sont amenés régulièrement à s'exprimer en créole, passant ainsi du français au créole. L'actualité locale et régionale est largement exposée en français et en créole.

Équipements culturels et associations

Potomitan : site du CAPES créole. Il s'agit d'un site de promotion des cultures et des langues créoles (Guadeloupe, Martinique, Guyane). On y trouve de tout, en des articles sur les créoles, des ouvrages, des liens vers des associations ou des organisations fédératrices du monde créolophone, des outils pédagogiques, et bien d'autres. Médiathèque Bettino Lara (LAMECA), bibliothèque départementale située dans la ville de Basse-Terre, la médiathèque Bettino Lara est une porte ouverte sur la Caraïbe, comme son nom l'indique (LAMECA – La médiathèque Caraïbes). On y trouve des documents sur divers supports (livres, journaux, CD, etc.) dans les langues de la Caraïbe (français, créoles, anglais, espagnol) et traitant de toutes les problématiques relatives à cet espace géographique.



Martinique



Situation politique et administrative

Département d'outre-mer.

Démographie

399 637 habitants ; 1 128 km².

Langues parlées sur le territoire

Français, créole martiniquais (à base lexicale française).

Répartition des langues sur le territoire et autres pays où elles sont parlées

Le français est parlé et compris sur l'ensemble du territoire. La langue créole est répartie uniformément sur l'île.

Les autres territoires où on peut retrouver le créole base lexicale française sont : la Guadeloupe, la Guyane française, la Dominique, Saint-Martin, Sainte-Lucie, Saint-Barthélemy voire Trinidad dans la région du sud à San Fernando, Haïti, la Réunion, Seychelles, Île Maurice.

Langues des territoires voisins

Guadeloupe : français, créole à base lexicale française.

Sainte-Lucie : anglais, créole à base lexicale française.

Dominique : anglais, créole à base lexicale française et kokoy, créole à base lexicale anglaise.

Flux migratoires

Entrants : Sainte-Lucie, Haïti, Inde, Syrie, Europe, Algérie, République dominicaine, Dominique ; on dénombre 7 370 immigrés en Martinique en 2006 (recensement de l'INSEE) provenant de 115 pays différents.

Sortants : Europe, Guadeloupe, Amérique du Nord.

Couverture internet

La Martinique est dotée de l'internet, mais le coût des abonnements demeure élevé par rapport à ceux pratiqués dans l'hexagone. Le Conseil général a mis en place dans chaque commune un espace Cyberbase qui s'inscrit dans le programme « NETPUBLIC » (internet pour tous).

Histoire des langues du territoire

À l'arrivée des Européens, l'île était occupée par des Amérindiens provenant de plusieurs peuplements, et certains éléments de leur culture se sont intégrés à la culture créole. Le créole de Martinique trouve son origine dans la période esclavagiste durant laquelle la multiplicité de langues parlées rendait difficile la communication. Entre colons et esclaves, s'est forgée, à travers diverses phases, une langue de communication, un véhiculaire, qui est devenu un créole.

Les langues et l'éducation

Les langues les plus enseignées

Les langues les plus enseignées sont l'anglais et l'espagnol.

Le créole, acquis dans le contexte extra-scolaire, bénéficie depuis quelques années d'une reconnaissance académique grâce aux enseignements, dans certains lycées et collèges, de Langue et culture régionale (LCR) récemment renommée Langue vivante régionale (LVR), ainsi qu'au CAPES de créole. Un concours, actuellement de niveau master, est prévu par l'académie pour le recrutement des professeurs en langues et cultures régionales ainsi qu'un concours national pour le recrutement des professeurs en langues et cultures régionales au primaire et au Collège et/ou au Lycée (CAPES de créole, dit bivalent).

Les équipements éducatifs (UFR, Intervenants langue maternelle)

-l'UAG (université des Antilles et de la Guyane) : UFR Lettres et Sciences humaines (anglais, espagnol, LCR, Lettres modernes)

-CAPES Langue et culture régionale créé en 2001

-La langue créole en LV étrangère enseignée ne rencontre pas le même succès que l'anglais et l'espagnol (on note un fort pourcentage d'étudiants en 1^{re} et 2^e années de licence LCR et une diminution à partir de la 3^e année).

Langues et économie

Le français occupe une place importante qu'il partage en partie avec le créole dans les diverses situations de communication tant au niveau formel qu'au niveau informel. Par exemple, dans le monde des entreprises, le créole est employé selon le contexte d'échange (entre employés, magasins de proximité, etc.). La publicité en créole reste limitée, car elle est généralement perçue par les commerçants comme peu rentable et n'est utilisée que pour donner un ton local à un produit. Les médias, en fonction des circonstances, en usent de manière significative.

Les langues dans les médias

La presse écrite en Martinique compte un quotidien francophone, France-Antilles, plusieurs hebdomadaires ou mensuels régionaux complétés par la diffusion des journaux édités en métropole.

Le service public de radiotélévision est assuré par RFO (Réseau France outre-mer). La Société nationale de radio et de télévision pour l'outre-mer retransmet des programmes de France Télévisions, d'Arte et de la Cinquième, et produit des programmes régionaux. La télévision martiniquaise propose deux chaînes locales privées, Antilles Télévision (ATV) et Kanal Martinique Television (KMT).

Équipements culturels et associations

Potomitan : www.potomitan.info. Site de promotion des cultures et des langues créoles

Annou voyé kreyòl douvan douvan.

Montray kreyòl : www.montraykreyol.org

Site du CAPES créole : <http://kapeskreyol.potomitan.info>. Il s'agit du site de promotion des cultures et des langues créoles (Guadeloupe, Martinique, Guyane). On y trouve de tout, des articles sur les créoles, des ouvrages, des liens vers des associations ou des organisations fédératrices du monde créolophone, des outils pédagogiques, et bien d'autres.

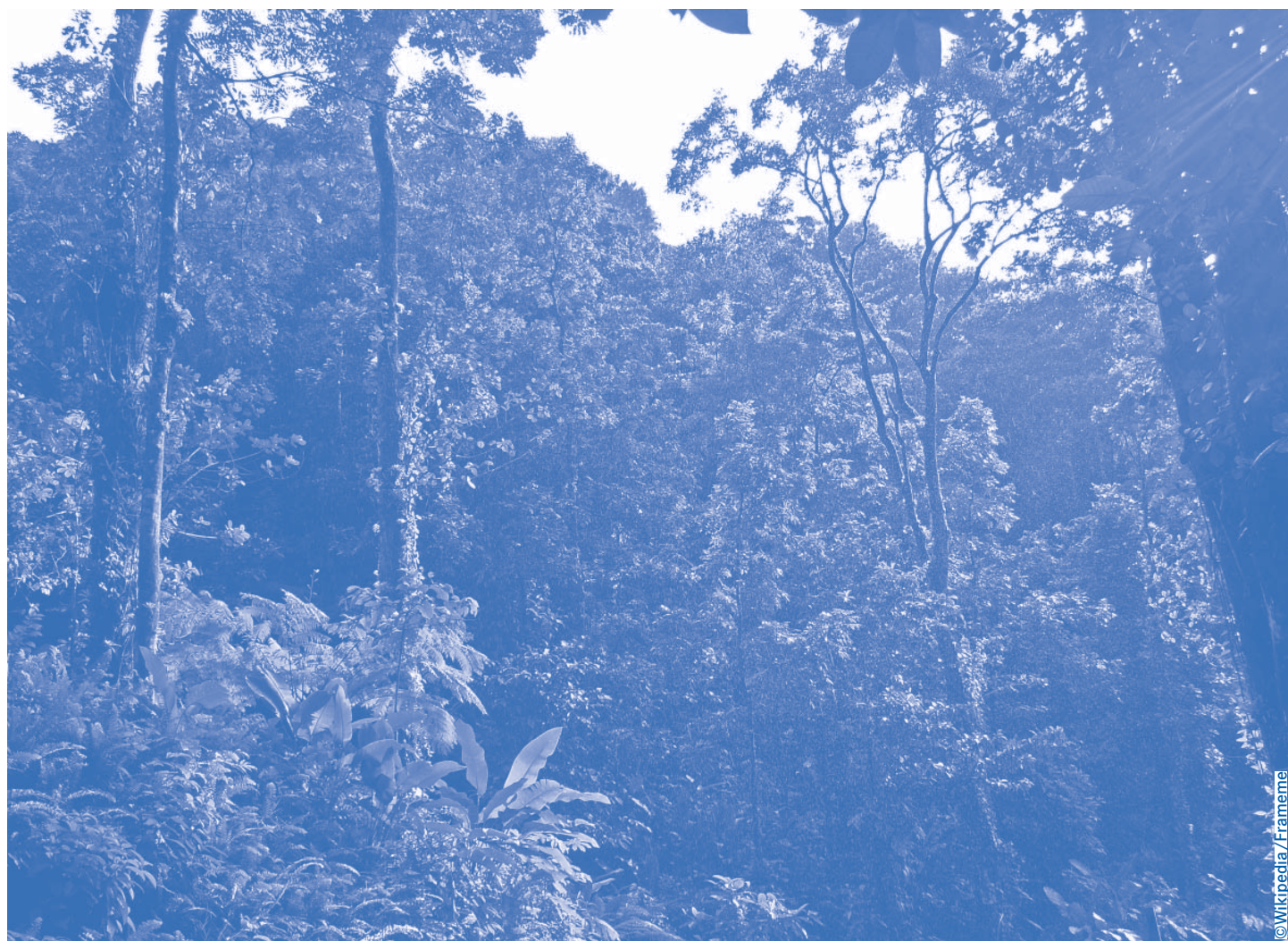
Le site EDUSCOL propose des ressources en créole pour la classe de seconde <http://eduscol.education.fr>

APLCR, l'Association des professeurs de langue et culture régionale, l'APLCR regroupe les professeurs qui dispensent l'enseignement de LVR (Langue vivante régionale) anciennement LCR (Langue et culture régionale).

Asosiasion dikté kréyol qui organise chaque année aux environs du 28 octobre, une dictée créole publique, retransmise à la télévision.

Les groupes de recherche

Le GEREK-F. Créé par Jean Bernabé en 1975, le GEREK-F est un Groupe d'étude et de recherche en espace créolophone et francophone. Ce groupe a permis la mise en place d'un système graphique qui a évolué vers une version standard 3 en cours de diffusion, l'élaboration de grammaires scientifiques et pédagogiques, la publication de textes relatifs aux cultures créoles et la formation en créole à différents niveaux. Le GEREK-F est devenu CRILLASH sous la direction du professeur Corinne Méné-Caster.



Carte des départements

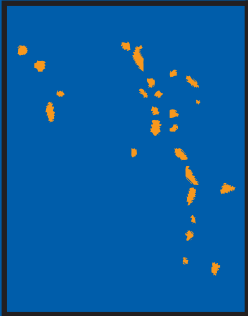
Saint-Pierre-et-Miquelon



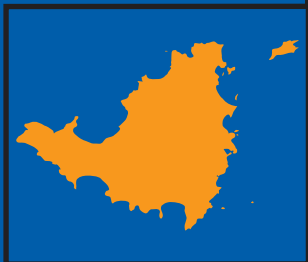
Guyane



Polynésie française



Saint-Martin



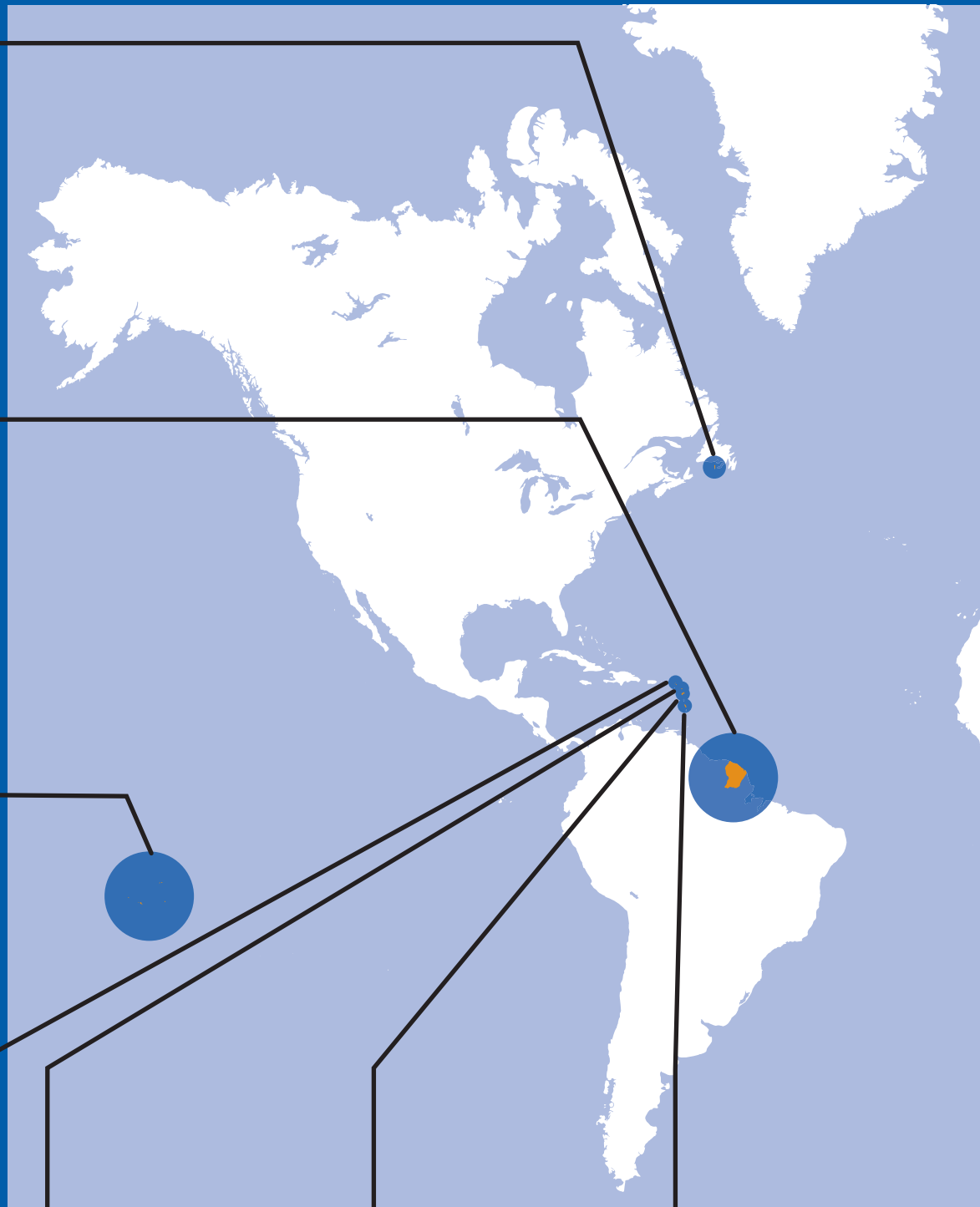
Saint-Barthélemy



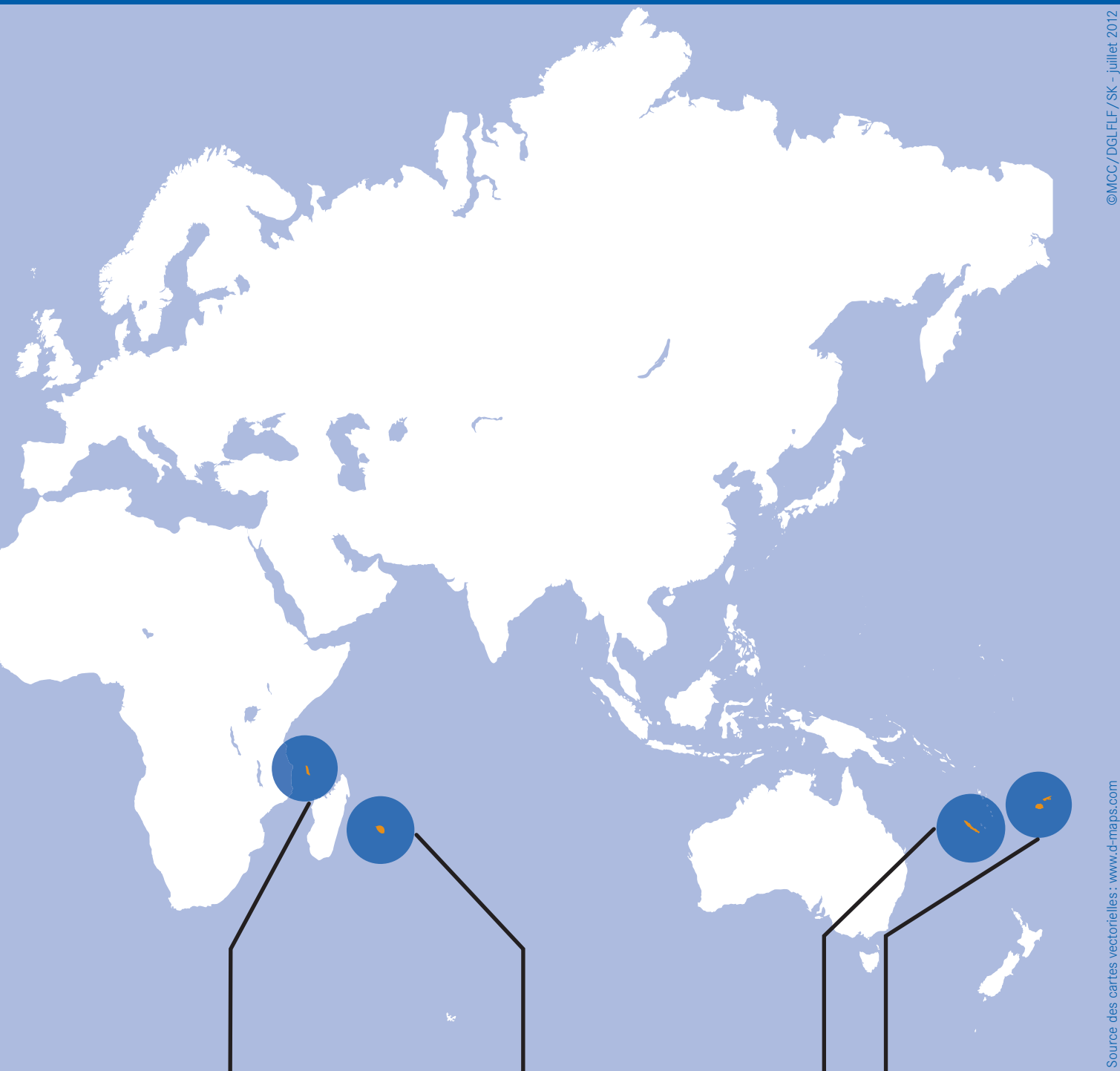
Guadeloupe



Martinique



et territoires d'outre-mer



Mayotte



La Réunion



Nouvelle Calédonie



Wallis et Futuna



Saint-Barthélemy



Situation politique et administrative

Collectivité d'outre-mer.

Démographie

8 673 habitants ; 21 km².

Langues parlées sur le territoire

Anglais, français, créole de Saint-Barthélemy, français de Saint-Barthélemy, portugais, espagnol.

Répartition des langues sur le territoire et les autres pays où elles sont parlées

L'anglais et le français administratif sont majoritairement parlés à Gustavia, la capitale.

Le créole appelé « patois », fortement influencé par le créole martiniquais, est plus présent dans la partie Sous le vent de l'île, tandis que les créolophones se retrouvent majoritairement dans la partie Au vent.

Langues des territoires voisins

Anglais, français, créole haïtien, créole guadeloupéen, papiamentu (créole des Antilles néerlandaises), néerlandais, créole martiniquais, espagnol de la République dominicaine, portugais, italien.

Flux migratoires

Entrants : Europe, Portugal, Amériques, Brésil.

Couverture internet

Saint-Barthélemy est dotée de l'internet ADSL, les habitants ont généralement au moins un ordinateur à leur domicile, toutefois, Il existe encore de fortes disparités avec la Métropole en matière d'accès au haut-débit, malgré des progrès importants enregistrés depuis 2009 et le coût des abonnements demeure élevé par rapport à l'hexagone.

Histoire des langues du territoire

Les créoles en usage à Saint-Barthélemy trouvent leur origine dans la période esclavagiste, durant laquelle la multiplicité de langues parlées rendait difficile la communication et nécessait le recours à une langue commune : le créole.

L'anglais, l'espagnol, le papiamentu sont issus des flux migratoires et touristiques.

Les langues et l'éducation

Les langues les plus enseignées

Enseignement exclusivement en français. L'anglais en langue vivante est obligatoire.

Équipements éducatifs (UFR, Intervenant langue maternelle)

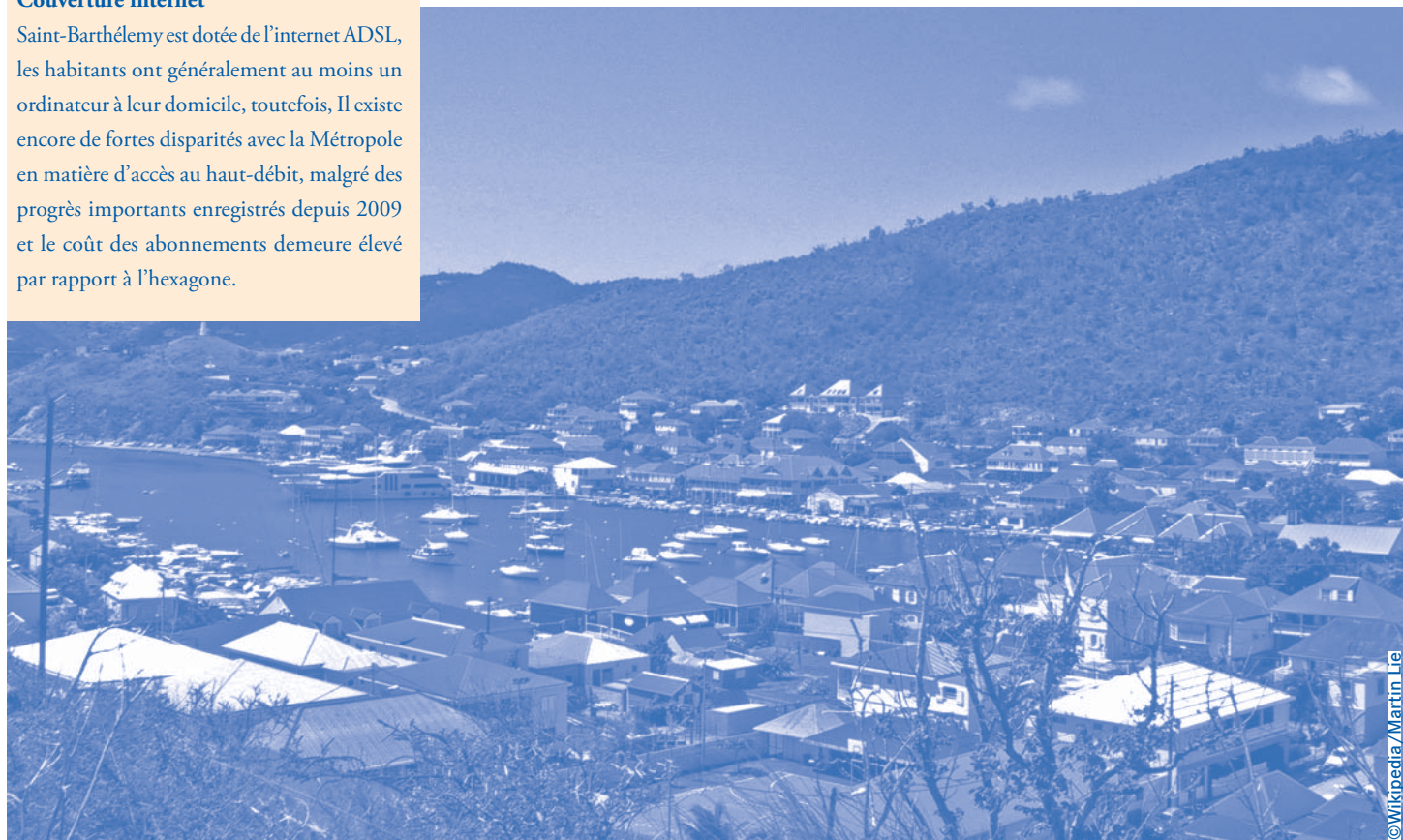
Saint-Barthélemy ne dispose pas d'établissement d'enseignement supérieur. L'île compte cinq établissements scolaires pour le premier et le second degré.

Langues et économie

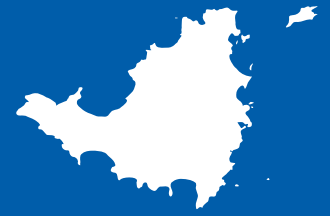
L'anglais occupe la plus large place, mais les communications orales officielles se font néanmoins en français.

Les langues dans les médias

La presse écrite locale ne compte aucun quotidien, mais il existe un hebdomadaire (*Le Journal de St-Barth*) et un mensuel (*St. Barth Magazine*), tous deux en français, complétés par la diffusion des journaux édités en France. *Tropical Magazine* est un périodique annuel, en version bilingue (français-anglais), distribué gratuitement sur l'île depuis 1990. Le *St. Barth News* rapporte en anglais les nouvelles et les événements locaux ainsi que des renseignements sur les hôtels, les restaurants et les achats (*shopping*). Par ailleurs, l'anglo-américain participe également à la dynamique linguistique, puisque les chaînes de télévision américaines sont captées par presque tous les insulaires.



Saint-Martin



Situation politique et administrative

Collectivité d'outre-mer.

Démographie

36 661 habitants ; 53 km² (sans Sint-Marten).

Langues parlées sur le territoire

Anglais, français, créole haïtien, créole guadeloupéen, papiamentu (créole des Antilles néerlandaises), néerlandais, créole martiniquais, espagnol de la République dominicaine.

Répartition des langues sur le territoire et les autres pays où elles sont parlées

Marigot, la capitale compte un grand nombre d'anglophones, mais il n'y a pas de répartition stricte des populations selon leur langue sur le territoire ; pratiquement tout le monde parle l'anglais, qui est la langue véhiculaire entre les différentes composantes de la population.

Langues des territoires voisins

Saint-Martin (partie néerlandaise) : néerlandais, anglais.

Flux migratoires

Entrants : République dominicaine, Antilles néerlandaises, Saint-Martin (partie néerlandaise), Saint-Kitts, Sainte-Lucie, Inde, Guyana, Haïti, Dominique, Guyane, Jamaïque, Europe, Amérique du Nord et du Sud, Chine.

Sortants : Saint-Martin (partie néerlandaise), Guadeloupe.

Couverture internet

Saint-Martin est doté de l'internet ADSL, les habitants ont généralement au moins un ordinateur à leur domicile, toutefois, Il existe encore de fortes disparités avec la métropole en matière d'accès au haut-débit, malgré des progrès importants enregistrés depuis 2009 et le coût des abonnements demeure élevé par rapport à l'hexagone.

Histoire des langues du territoire

Les créoles en usage à Saint-Martin trouvent leur origine dans la période esclavagiste, durant laquelle la multiplicité de langues parlées rendait difficile la communication et nécessaire le recours à une langue commune : le créole.

L'anglais, l'espagnol sont issus des flux migratoires et touristiques.

La présence du néerlandais est liée à la coexistence sur la même île d'un territoire français et d'un territoire néerlandais entretenant des échanges.

Les langues et l'éducation

Les langues les plus enseignées

Enseignement uniquement en français. L'anglais est enseigné en langue vivante.

Les équipements éducatifs (UFR, Intervenants en langue maternelle)

Saint-Martin ne dispose pas d'établissement d'enseignement supérieur. L'île comptait pour l'année scolaire 2009-2010, 35 établissements scolaires de premier et second degré.

Langues et économie

L'anglais occupe la plus large place, mais les communications orales officielles se font néanmoins en français.

Les langues dans les médias

La presse écrite compte des quotidiens francophones, *France-Antilles*, *Saint-Martin's week*, *Le Pélican*, *Fax infos*, plusieurs hebdomadaires ou mensuels régionaux complétés par la diffusion des journaux édités en France. Le service public de radio-télévision est assuré par RFO (Réseau France outre-mer). L'anglais saint-martinois est régulièrement employé et diffusé par les médias électroniques, mais l'anglo-américain participe également à la dynamique linguistique saint-martinoise, les chaînes de télévision américaines étant captées par presque tous les insulaires.

Équipements culturels et associations

L'association archéologique *Hope Estate* : association impliquée dans la préservation et la transmission du patrimoine (archéologique, historique, etc.) et dont les activités ont incidemment un rapport avec la question linguistique.



©Wikipedia/gadi

Saint-Pierre-et-Miquelon



Situation politique et administrative

Collectivité d'outre-mer.

Démographie

6 099 habitants (2008) ; 242 km².

Langues parlées sur le territoire

Français.

Répartition des langues sur le territoire et autres pays où elles sont parlées

Le français, langue officielle, est la langue parlée par tous les habitants sur le territoire. Saint-Pierre-et-Miquelon ne possède pas de langue régionale à proprement parler, le français qui y est parlé est teinté de particularités régionales, phénomène commun à toutes les régions de France.

Autres territoires proches où le français est parlé

Au Canada, dans les provinces du Québec (95 %), en partie au Nouveau-Brunswick (33 %), en Nouvelle-Écosse (régions acadiennes, 4 % des habitants), à l'Île du Prince Édouard (4 %) et à Terre-Neuve (quelques centaines de locuteurs).

Langues des territoires voisins

La majorité des habitants des Provinces Atlantiques du Canada est anglophone.

Flux migratoires

Entrants : Saint-Pierre-et-Miquelon ne connaît pas d'immigration importante, la population est globalement composée de familles vivant depuis plusieurs générations sur le territoire.

Sortants : Canada, États-Unis, France.

Couverture internet

Le territoire dispose d'une couverture l'internet, téléphone fixe et mobile, d'un réseau câblé de télévision, le tout géré par un seul opérateur : SPM Telecom.

Histoire des langues du territoire

Les habitants actuels des îles de Saint-Pierre et de Miquelon sont les descendants de Français (provinces du Pays basque, de Bretagne et de Normandie) et d'Acadiens arrivés dans l'archipel à partir de 1763, bien que la recolonisation de l'archipel ne soit datée que de 1816. De nombreux Terre-Neuviens d'ascendance anglaise ou irlandaise ont également peuplé l'archipel, mais ils sont tous francophones aujourd'hui. Les Saint-Pierrais d'origine acadienne constituent la souche la plus ancienne de la population, même s'ils sont aujourd'hui minoritaires dans l'archipel. Tous les habitants parlent français. La langue basque s'est parlée jusqu'au XIX^e siècle.

Les langues et l'éducation

Les langues les plus enseignées

La langue la plus enseignée est l'anglais.

Les équipements éducatifs (UFR, Intervenants langue maternelle)

Saint-Pierre-et-Miquelon ne dispose pas d'établissement d'enseignement supérieur. Le territoire compte un collège avec une annexe à Miquelon, un lycée d'État et un lycée professionnel (dans le même établissement) à Saint-Pierre. Il existe également un collège privé avec une section technique à Saint-Pierre.

Langues et économie

Les échanges commerciaux se font en français et en anglais avec les pays voisins.

Les langues dans les médias

Les médias s'expriment tous en français. Le service public de la radio-télévision est assuré par la station de SPM 1^{re} (Société nationale de radio-télévision pour l'outre-mer) qui diffuse des programmes nationaux et des productions locales. L'arrivée de la TNT a enrichi l'offre avec 8 chaînes nationales. Le câble propose des bouquets de chaînes canadiennes (nationales, provinciales et thématiques) en français et en anglais.

Les programmes radio de SPM 1^{re} sont constitués d'émissions reprises de Radio-France et d'autres produites sur place. Deux radios locales privées émettent aussi sur Saint-Pierre : Radio-Atlantique et Archipel FM.

Enfin, la presse écrite est essentiellement composée de deux parutions municipales, l'une hebdomadaire et éditée par la mairie de Saint-Pierre, *L'Écho des caps*, et l'autre, mensuelle et éditée par la mairie de Miquelon : *L'Horizon*, auxquels s'ajoutent les journaux de métropole, avec les retards dus aux délais de route.

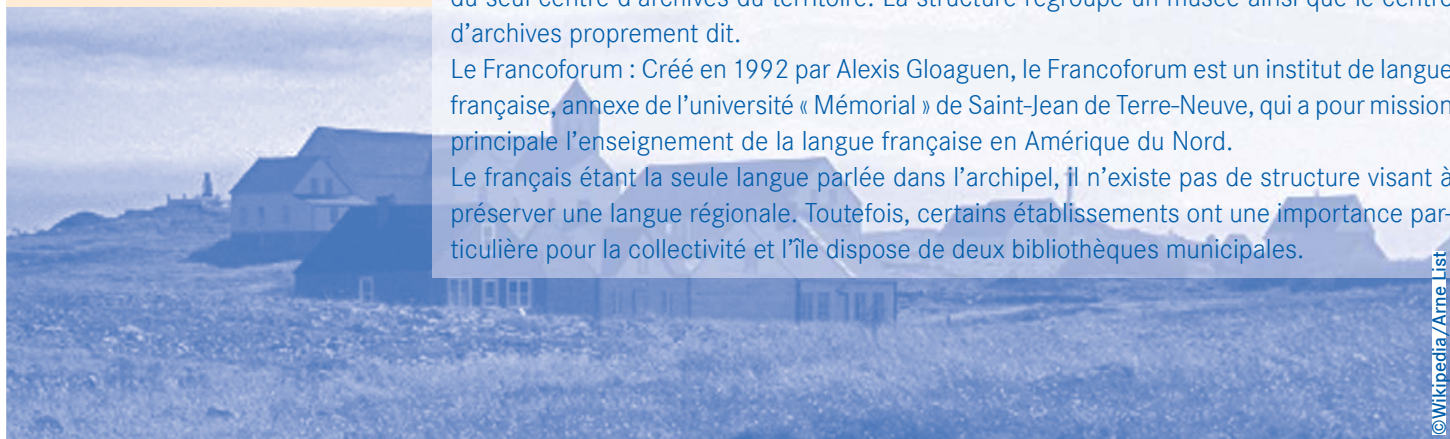
Le portail *Cheznoo* offre un aperçu complet de l'information locale.

Équipements culturels et associations

L'Arche, musée-archives de la collectivité territoriale de Saint-Pierre-et-Miquelon. Il s'agit là du seul centre d'archives du territoire. La structure regroupe un musée ainsi que le centre d'archives proprement dit.

Le Francoforum : Créé en 1992 par Alexis Gloaguen, le Francoforum est un institut de langue française, annexe de l'université « Mémorial » de Saint-Jean de Terre-Neuve, qui a pour mission principale l'enseignement de la langue française en Amérique du Nord.

Le français étant la seule langue parlée dans l'archipel, il n'existe pas de structure visant à préserver une langue régionale. Toutefois, certains établissements ont une importance particulière pour la collectivité et l'île dispose de deux bibliothèques municipales.



Mayotte



Situation politique et administrative

Département et Région d'outre-mer.

Démographie

186 452 habitants ; 375 km².

Langues parlées

Français, mahorais (ou shimaoré) (langue bantoue, proche du swahili), malgache de Mayotte (ou shibushi), arabe, ainsi que les variétés comoriennes des trois autres îles de l'archipel, à savoir le grand comorien, la langue de Mohéli et l'anjouanais.

Répartition des langues sur le territoire et autres pays où elles sont parlées

La langue la plus parlée est le mahorais (ou shimaoré). L'administration locale fonctionne en français (oral et écrit) et en mahorais (oral).

Autres pays où on parle ces langues ou une variété de ces langues : Tanzanie, Kenya, Ouganda, République démocratique du Congo, Rwanda, Burundi, Comores, Madagascar.

Langues des territoires voisins

Madagascar : malgache, français, anglais. *Les Comores* : le grand comorien, la langue de Mohéli et l'anjouanais.

La Réunion : français, créole réunionnais (à base lexicale française) et, plus rarement, hindi, gujrati, tamoul, chinois, mahorais, comorien, malgache, créole mauricien et autres langues de Madagascar.

Flux migratoires

Entrants : Comores, Afrique, Afrique de l'Est, Malaisie, Archipel des Mascareignes, Syrie, Inde. *Sortants* : Europe.

Couverture internet

La couverture ADSL sera réalisée en mars 2012, qui permettra d'abaisser le coût des abonnements encore proposés à des prix élevés.

Actuellement, la couverture n'est pas homogène sur le territoire, seuls sont relativement bien approvisionnés les centres comme Mamoudzou et ses alentours proches.

Histoire des langues du territoire

À partir de la colonisation française, les langues comoriennes (dont le mahorais ou shimaoré) se sont différenciées du swahili. Puis, par des alliances entre des familles arabes du Yémen, de Zanzibar et des familles locales régnant sur l'archipel, l'arabe a été importé à Mayotte. De cette époque (environs du XVIII^e siècle) datent les documents écrits et les manuscrits en langue arabe, en swahili ou en comorien rédigés en caractères arabes.

Le XIX^e siècle a vu l'arrivée d'un grand nombre de Malgaches sakalava dans le sud de l'île. Cette période marque le début de la cohabitation entre un peuplement arabo-shirazi au nord et un peuplement sakalava au sud. Voilà pourquoi les habitants parlent encore aujourd'hui la langue malgache de Mayotte (shibushi) avec le sakalava et l'antalaotsi.

Enfin, la France ayant colonisé le territoire, les « résidents » s'emparèrent progressivement du pouvoir et imposèrent la langue française.

Les langues et l'éducation

Les langues les plus enseignées

La langue la plus enseignée est l'arabe au sein des écoles coraniques.

Les équipements éducatifs (UFR, ILM, etc.)

Il existe des Instituteurs de la collectivité territoriale de Mayotte (ICDM) presque équivalents aux Intervenants en langue maternelle (ILM) de la Guyane. Ce dispositif a été mis sur pied en 2003 et ces instituteurs ont un statut comparable à celui des Instituteurs territoriaux de la Nouvelle-Calédonie. Toutefois, ces instituteurs ne reçoivent pas de formation spécifique.

Langues et économie

Le français est prédominant, mais les communications orales se font en mahorais (ou shimaoré) ou en malgache de Mayotte (shibushi).

Les langues dans les médias

Les médias fonctionnent tous en français à l'écrit et très souvent en mahorais (ou shimaoré) ou en malgache (shibushi) à l'oral. La presse écrite à Mayotte est représentée par un hebdomadaire et un bihebdomadaire.

Par ailleurs, RFO retransmet les programmes de France 2, de France 3 et de la Cinquième. En temps réel (extension de la TNT). Un journal télévisé local en français est diffusé chaque jour ouvrable ainsi qu'en langue mahoraise (ou shimaoré). RFO-Mayotte doit respecter un quota de production française. Télé-Mayotte diffuse des programmes d'information en mahorais.

Il existe aussi des magazines de société en mahorais (ou shimaoré), tels *Mwéndro* (« La Marche »). Radio-Mayotte (la radio) accorde une place au français, au mahorais (ou shimaoré) et à la langue malgache de Mayotte (ou shibushi).

Équipements culturels et associations

GRPM (groupe de recherche sur le plurilinguisme à Mayotte) de l'université de Rouen créé et dirigé par le Professeur Foued Laroussi.

Direction des langues régionales de Mayotte.

Association SHIME, le Shimaore méthodique.



Nouvelle-Calédonie

Situation politique et administrative

Pays d'outre-mer.

Démographie

245 580 habitants (Insee, 2009) ;

18 575,5 km².

Langues parlées

Français, langues kanakes : nyelâyü, caac, jawe, nemi, fwâi, pije, cêmuhi, paici, nêlêmwa, nixumwak, yuanga, zuanga, pwapwâ, pwaa-meï, dialectes de Voh-Koné (ensemble de 6 dialectes : bwatoo, haêke, haveke, hmwaveke, hmwaeke, vamaïe), ajië, arhō, arhâ, 'ôrôè, neku, sichëë, xârâcùù, xârâgurè, hamea, tîrî, nââ drubea, nââ numèè, nââ kwényi, nengone, drehu, iaai et fagaueva. Le tayo, créole à base lexicale française.

Les autres langues de la région Asie-Pacifique : Wallisien, futunien, langues de la Polynésie française, bislama (le pidgin de Vanuatu), langues mélanésiennes de Vanuatu, langues indonésiennes dont le javanais très présent en Nouvelle-Calédonie, vietnamien, japonais, chinois, anglais.

Répartition des langues sur le territoire et autres pays où elles sont parlées

La trentaine de langues kanakes parlées en Nouvelle-Calédonie est répartie sur le territoire par aire coutumière et linguistique (cf. carte Lacito-Cnrs, 2011). Les langues kanakes de Nouvelle-Calédonie comprennent 70 428 locuteurs âgés de plus de 14 ans (Insee, 2009).

Autres territoires où elles sont parlées : Wallis et Futuna, Polynésie française.

Langues des territoires voisins

Anglais, langues mélanésiennes : fdjien, langues de Vanuatu, langues des Salomon. La linguistique comparative met en évidence des correspondances régulières au niveau des sons dans les termes lexicaux qui sont apparentés. Ces correspondances phoniques régulières montrent leur appartenance à une même langue-mère, le proto-océanien, l'un des principaux sous-groupes de la famille austronésienne.

Histoire des langues

Plusieurs mesures découlant de la politique linguistique coloniale vont bouleverser les rôles et le statut des langues kanakes en Nouvelle-Calédonie. Malmenées par les voies juridiques et le discours européen, toute expression et toute publication en langues kanakes seront proscrites par le décret Guillaud dès 1863 qui stipulait que « l'étude des idiomes calédoniens est formellement interdite dans toutes les écoles » et ce jusqu'en 1975. Le décret de 1921 interdira par la suite toute publication en langues kanakes. Il faudra attendre 1984 pour que ces législations soient abrogées par le premier gouvernement Tjibaou.

Ce sont les écoles tenues par les missionnaires de la LMS (*London Missionary Society*) qui vont entre autres contribuer à la préservation du patrimoine linguistique, au développement de l'alphabétisation et des publications en langues kanakes : traduction et diffusion de la Bible, du message chrétien, de recueils de chants (1886), création de la première société de Taperas à Xepenehe (Lifou).

Les revendications identitaires émergent véritablement à partir de 1975. Au premier plan des réclamations sont placées la reconnaissance des langues kanakes et des expressions de tradition orale qui y sont associées. Elles donnent naissance à l'Office culturel scientifique et technique canaque, créé en 1981, et aux Écoles populaires kanak (EPK) (1984-1988). Ces initiatives militantes vont laisser la place, à partir de 1988, à la reconnaissance et à la légitimité des langues kanakes. Les cadres juridiques se précisent avec les accords de Matignon-Oudinot (1988) et de Nouméa (1998), qui reconnaissent les langues kanakes et le patrimoine oral comme éléments de « la pleine reconnaissance de l'identité kanake ».

Les langues et l'éducation

Les langues les plus enseignées

L'alinéa 1.3.3. de l'Accord de Nouméa stipule que « les langues kanakes sont, avec le français, des langues d'enseignement et de culture en Nouvelle-Calédonie. Leur place dans l'enseignement et les médias doit donc être accrue et faire l'objet d'une réflexion approfondie ». Depuis 1992 et l'extension de la loi Deixonne en Nouvelle-Calédonie, quatre langues kanakes sont enseignées dans le secondaire et peuvent être présentées au baccalauréat : le paicî, l'ajië, le nengone et le drehu. En 2005, le congrès introduit l'enseignement des langues et cultures kanakes et océaniques dans les programmes officiels du primaire : ils prévoient un enseignement des langues et de la culture kanakes (LCK) en direction des enfants dont les parents en ont exprimé le vœu (7 heures hebdomadaires à l'école maternelle et 5 heures hebdomadaires à l'école élémentaire). Cet enseignement sera mis en place au cycle 1 dès 2006 dans les écoles primaires publiques. Ce sont aujourd'hui 15 langues kanakes qui sont enseignées dans les écoles maternelles publiques (DENC 2011).

Les équipements éducatifs (UFR, ILM)

-IUFM du Pacifique

-UNC (département lettres, langues et sciences humaines) : une licence Langues, littératures et civilisations régionales est proposée par l'université de la Nouvelle-Calédonie

-Institut de formation des maîtres de la NC (ancienne école normale).

Langues et économie

Au sein des différentes aires coutumières et linguistiques de Nouvelle-Calédonie, les échanges économiques se font à la fois en langues kanakes et en français. Dans le cadre des échanges en Nouvelle-Calédonie, la langue véhiculaire couramment utilisée est le français. Avec les pays de la zone Pacifique, l'anglais est le plus fréquemment employé.

Flux migratoires

Entrants : Wallis et Futuna, Vanuatu, Métropole, Polynésie française, Australie, Vietnam, Cambodge, Laos.

Sortants : Métropole, Wallis et Futuna, Vanuatu, Polynésie française, Australie, Vietnam, Cambodge, Laos.

Couverture internet

Les abonnements internet atteignent des prix exorbitants. Les tarifs devraient baisser selon l'OPT, filiale de France Telecom qui s'occupe de la pose de câbles sous-marins.

Les langues dans les médias

L'Académie des langues kanak (ALK) a mis en œuvre en 2009 des chroniques radiophoniques sur RFO. Celles-ci sont diffusées 3 fois par jour du lundi au vendredi en différentes langues kanakes sur différentes thématiques : chansons, littérature orale, commentaires d'actualité, situation linguistique de chaque aire, etc.

L'ADCK-CCT diffuse également mensuellement depuis 2001 des émissions en langues kanakes sur radio Djiido : « Ruu, l'écho culturel de L'ADCK » (*ruu* signifie en langue nengone « l'écho »). Celles-ci sont diffusées tous les seconds samedis du mois après le journal de 7h et le mardi après le journal de 12h.

Le service public de la radio-télévision est assuré par Nouvelle-Calédonie 1^{re} qui diffuse quelques productions locales et relaye les programmes de France. Il existe aussi plusieurs radios privées : Radio Djiido, Radio Rythme Bleu, Radio Océane, NC1^{re}, NRJ. Les programmes de France Inter sont également relayés sur les ondes radiophoniques en Nouvelle-Calédonie. La programmation musicale prend en compte la production locale et régionale du Pacifique. Pour ce qui est de la presse écrite, on compte un quotidien, *Les Nouvelles calédoniennes*, plusieurs hebdomadaires et mensuels provinciaux, et des journaux édités en Métropole. Les journaux et périodiques ne sont diffusés qu'en français.

Équipements culturels et associations

Académie des langues kanak (ALK).

Centre de documentation pédagogique de Nouvelle-Calédonie (CDP-NC).

Centre culturel Tjibaou (CCT).

Association Bb lecture.

Bibliothèque Bernheim.

Maison du livre de la Nouvelle-Calédonie.



Polynésie française

Situation politique et administrative

Pays d'outre-mer ou Collectivité d'outre-mer.

Démographie

270 000 habitants ; 4 200 km² dont 3 521 km² de terre émergée.

Langues parlées sur le territoire

Français, tahitien, marquisien, langue des Tuamotu, langue mangarévienne, langues des Îles Australes : langue de Ra'ivavae, langue de Rapa, langue de Ruturu. Anglais, chinois hakka, cantonais, vietnamien.

Répartition des langues sur le territoire et autres pays où elles sont parlées

Ces langues sont réparties en aires linguistiques sur les îles de la Polynésie française : le tahitien sur l'archipel de la Société ; les langues des australes (aussi appelées australéen) sur l'archipel des Australes ; le mangarévien sur l'archipel des Gambier ; le paumotu sur l'archipel des Tuamotu ; le marquisien sur l'archipel des Marquises.

Les langues polynésiennes orientales, y compris au-delà de l'espace géographique de la Polynésie française (ex. māori de Nouvelle-Zélande, hawaïen, pasquan, etc.) sont très proches sur le plan morphosyntaxique, même s'il existe parfois des différences lexicales sensibles. En parler une, c'est avoir des compétences qui prédisposent à la compréhension de toutes les autres.

Ces langues sont aussi parlées en Nouvelle Zélande, Îles de Cook, Hawaï, Îles de Pâques.

Langues des territoires voisins

Nouvelle Zélande, Îles de Cook : anglais, maori (officielles).

Hawaï : anglais, hawaïen (officielles).

Îles de Pâques : espagnol, rapa nui (officielles).

Flux migratoires

Entrants : Europe (dont surtout France), Chine, Japon, Nouvelle-Calédonie, Wallis-et-Futuna.

Sortants : Wallis-et-Futuna, Nouvelle-Calédonie principalement.

Couverture internet

Le seul fournisseur d'accès en Polynésie française s'appelle MANA. Fourniture en ADSL, mais la population accède inégalement à l'internet sur le territoire (moins de 10 % de la population aux Australes et îles Tuamotu, environ 30 % sur les Îles du vent).

Histoire des langues du territoire

Les langues polynésiennes sont des langues d'origine austronésienne, qui se sont différenciées et ont été nommées selon l'archipel où elles sont parlées. Pour ce point, voir la rubrique « répartition des langues sur le territoire ».

Les langues et l'éducation

Les langues les plus enseignées

L'enseignement de l'anglais est mis en œuvre à partir du CM1 dans le premier degré. Il est poursuivi au collège, au lycée et à l'université de la Polynésie française.

Les équipements éducatifs (UFR, Intervenants langue maternelle)

- Il existe un CAPES de tahitien, option français à l'université de la Polynésie française, mais il pourrait être menacé à la rentrée 2012

- Les langues et la culture polynésiennes sont enseignées dans les écoles du premier degré. Le tahitien est une matière optionnelle au Bac depuis 1985. Les tahitien, marquisien et pa'umotu, principalement, sont enseignés à l'université depuis 1990.

Langues et économie

Les langues véhiculaires (tahitien et français) sont couramment utilisées dans le cadre des échanges économiques. Certaines personnes âgées utilisent encore le « tārā » (d'origine américaine « dollar », unité de compte égale à 5 francs) lors de leurs achats. Dans les différents archipels, ces échanges se font aussi en langues polynésiennes.

Avec les pays de la zone Pacifique, la langue anglaise est utilisée.

Les langues dans les médias

La presse écrite en Polynésie française compte deux quotidiens, ainsi que des hebdomadaires, quelques mensuels locaux et des journaux édités en Métropole. Tous les journaux sont publiés en français, sauf le *Tahiti Beach Press* destiné aux touristes anglophones. Toutefois, des sections de certains journaux sont rédigées en langue tahitienne. Le gouvernement de la Polynésie française diffuse des publications bilingues.

Le service public de radiodiffusion est assuré par RFO. Deux chaînes privées émettent sur le territoire depuis 1995 dont une chaîne cryptée, « Canal outre-mer » (Canal +), aujourd'hui intégrée à TNS (Tahiti Nui Satellite). Depuis juin 2000, la Polynésie française possède sa propre chaîne de télévision, créée dans le cadre de l'article 25 du statut d'autonomie, TNTV (Tahiti Nui Télévision). À la radio, le tahitien et d'autres langues polynésiennes sont régulièrement employés. Les productions locales sont généralement bilingues et s'ouvrent aux langues marquisienne et pa'umotu. Toute la journée, la radio diffuse en bilingue français/tahitien.

Équipements culturels et associations

La Polynésie française possède trois grandes académies qui œuvrent à la préservation et au développement des langues du territoire. Parmi elles se trouve Te Fare Vana'a, académie chargée de la langue tahitienne. Tuhuna 'Eo Enata, Académie marquisienne a été créée par l'Assemblée de la Polynésie française, elle a pour but de sauvegarder et enrichir le marquisien. Enfin, la troisième académie, Karuru Vānaga, Académie pa'umotu, a été créée pour préserver la langue pa'umotu.



Wallis et Futuna



Situation politique et administrative

Collectivité d'outre-mer.

Démographie

12 835 habitants ; 142 km².

Langues parlées

français, wallisien, futunien.

Répartition des langues sur le territoire et autres pays où elles sont parlées

La langue officielle est le français, mais les îles de Wallis et Futuna connaissent une situation de bilinguisme : la langue maternelle de la quasi-totalité de la population est le futunien à Futuna et le wallisien à Wallis. Le wallisien compte plus de 20 000 locuteurs (10 000 à Wallis, 12 000 en Nouvelle-Calédonie), le futunien, presque 10 000 (4 500 à Futuna, 5 000 en Nouvelle-Calédonie).

Langues des territoires voisins

Nouvelle-Zélande : anglais.

Nouvelle-Calédonie : 28 langues kanakes, dont le fagauvea, seule langue polynésienne de l'archipel.

Vanuatu : l'archipel qui détient la plus grande densité linguistique du monde, avec 106 langues.

Iles Fidji : fidjien.

Flux migratoires

Entrants : Wallis et Futuna ne connaît pas de grand flux d'immigration.

Sortants : vers la Nouvelle-Calédonie et la métropole.

La plupart des habitants sont d'origine polynésienne (97,3 %). On compte aussi quelques habitants d'origine européenne.

Couverture internet

Il n'y a pas d'ADSL et les tarifs sont prohibitifs. À cela s'ajoutent les coupures d'électricité et autres inconvénients qui rendent les connexions difficiles. Fournisseur LOINA à Wallis et Futuna.

Histoire des langues du territoire

Les langues de Wallis et de Futuna sont des langues d'origine austronésienne. Le wallisien a subi l'influence du tongien, suite à des invasions tongiennes à Wallis il y a plusieurs siècles, alors que le futunien est resté relativement plus proche du samoan. Néanmoins, suite, d'une part, aux premiers contacts avec les baleiniers et autres commerçants anglo-saxons, et à la présence de nombreux « Marines » américains (à Wallis seulement) pendant la Seconde Guerre mondiale, et, d'autre part, suite à la christianisation à partir du XIX^e siècle, le wallisien et le futunien ont tous deux emprunté du vocabulaire à l'anglais et au latin d'église ; à partir de 1961, les emprunts se sont surtout faits à partir du français.

Les langues et l'éducation

Les langues les plus enseignées

Le wallisien et le futunien, le français occupent la première place dans le domaine de l'éducation. La direction de l'enseignement catholique, qui a la charge de l'enseignement des premiers cycles, a fait une analyse des besoins en vue de créer des classes d'accueil en langue vernaculaire à l'école maternelle. Après une expérimentation menée en 1998 puis généralisée en 2000, la répartition des langues d'enseignement dans les classes du premier cycle du primaire est ainsi faite : petite section : 90 % wallisien/futunien, 10 % français ; moyenne section : 50 % wallisien/futunien, 50 % français ; grande section : 10 % wallisien/futunien, 90 % français.

Le français est ensuite langue d'enseignement unique, excepté une heure par semaine d'enseignement (essentiellement sous forme orale) en futunien ou en wallisien.

Dans le second degré (collège), de statut entièrement public, une heure de cours hebdomadaire est dispensée en wallisien ou en futunien. Il s'agit d'un enseignement non obligatoire. Il n'y a plus actuellement d'enseignement de futunien ou de wallisien au lycée.

Langues et économie

Le wallisien et le futunien sont des langues de communication quotidienne. Ce sont aussi les langues des pouvoirs coutumiers (un roi à Wallis, deux à Futuna). Le français est utilisé quotidiennement dans les échanges, et notamment pour les communications officielles de l'Administration. L'anglais est utilisé pour les échanges commerciaux avec les pays voisins.

Les langues dans les médias

Le français est majoritaire dans les médias. Le service public de la radiotélévision est assuré par RFO. Wallis et Futuna produit quotidiennement un journal télévisé en français et en wallisien à Wallis ; à Futuna, seul un court bulletin d'informations est diffusé le matin. À la radio, Radio Wallis et Futuna présente des reportages en futunien et en wallisien, alors que Radio-Matin s'intéresse au troisième âge et traite du vocabulaire et de l'emploi de la langue wallisienne par les aînés, en wallisien uniquement. Le mercredi, « Parole aux enfants » est présenté aux jeunes pour approfondir leur expression orale, en français ou en wallisien.

Équipements culturels et associations

Service territorial de l'action culturelle : Le service territorial de l'action culturelle assure diverses fonctions dans le domaine culturel, dont la mise en place des projets et la gestion des sites archéologiques.

Café Falé : l'association Café Falé gère la seule bibliothèque publique de Wallis et Futuna. Cette association vise à promouvoir la lecture et le développement culturel sur le territoire.



hmong
 comorien
 aluku
 néerlandais
 tayo
 bislama
 langue de Ra'ivavae
 saramaka
 marquisien
 wallisien
 chinois
 kali'na
 wayana
 arawak ou lokono
 langues amérindiennes
 teko ou émerillon
 wayampi
 palikur
 japonais
 tahitien
 anglais
 malgache de Mayotte ou shibushi
 haïtien
 réunionnais
 créoles à base française
 sainte-lucien
 vietnamien
 martiniquais
 guyanais
 guadeloupéen
 arabe
 mangarévien
 tamoul
 futunien
 langue de Rapa
 pamaka
 portugais
 nââ numèè
 fagauvea
 nêlêmwa
 iaai
 nââ kwényi
 'ôrôè
 hmwaêke
 xârâcùù
 sicheë
 zuanga
 nyelâyu
 paicî
 nemi
 jawe
 tîrî
 langues kanakes
 nyelâyu
 vamale
 nixumwak
 cèmuhi
 hmwaveke
 arhâ
 nyelâyu
 arhöf
 fwâi
 pwaamei
 haeke
 neku
 piye
 haveke
 yuanga
 xârâgure
 bwatoo
 hamea
 nengone
 nââ drubea
 ajië
 drehu
 sranan tongo
 javanais
 mahorais ou shimaoré
 malgache
 paumotu



Délégation générale à la langue française et aux langues de France

6 rue des Pyramides, 75001 Paris

Téléphone : 33 (0) 1 40 15 73 00 – Télécopie : 33 (0) 1 40 15 36 76

Courriel : dglflf@culture.gouv.fr

Internet : www.dglf.culture.gouv.fr

ISSN imprimé : 1778-8919 – ISSN en ligne : 1958-525X